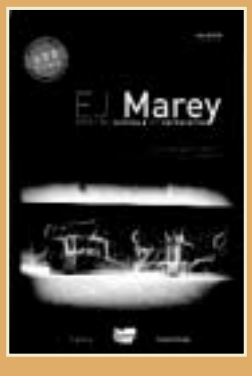
Marey, l'autre inventeur du cinéma

À l'occasion du centenaire de sa mort en 2004, plusieurs manifestations avaient eu lieu pour célébrer l'œuvre exceptionnelle du physiologiste et médecin français Étienne-Jules Marey (1830-1904). Ce volume reprend les actes d'un colloque qui s'était tenu au musée d'Orsay. L'étude du mouvement fut la grande affaire de Marey, qui se passionna aussi bien pour les battements du cœur que pour les mécanismes de la marche, le vol des oiseaux ou celui des mouches et même, à la fin de sa vie, pour les courants de fumée qui lui servirent de modèle dans la compréhension des turbulences de l'air. Marey perfectionna d'abord la méthode graphique laquelle *« consiste à transcrire sur un papier ou sur une surface sensible, par des mécanismes extrêmement subtils et ingénieux, les pulsions, vibrations, ondulations, secousses, tressaillements, frémissements produits par tous les mouvements de tous les corps vivants ou inanimés »*.[1] Il conçut le sphygmographe, probablement le premier appareil de la physiologie moderne, qui donna pour la première fois un tracé objectif des battements du pouls radial. Marey porta un intérêt tout particulier aux applications scientifiques de la photographie. Il mit au point la chronophotographie, laquelle, grâce au disque obturateur d'un appareil contenant une plaque de verre sensible, permettait l'impression successive sur cette surface des mouvements d'un sujet ou d'un animal. On peut dire qu'il inventa le cinéma quand, en 1889, il remplaça cette plaque par une pellicule Celluloïd se déroulant très rapidement dans l'appareil (une demi seconde suffisait à la caméra de Marey pour recueillir 26 clichés successifs.). Entre 1889 et 1904 (officiellement les frères Lumière inventent le cinéma en 1895), il réalisa avec son collaborateur Demenÿ plusieurs centaines de films dont prés de 400 subsistent dans les collections de la Cinémathèque française. Ces films admirables sont réunis dans un DVD qui accompagne l'ouvrage. Ils montrent des hommes qui marchent, courent, sautent, montent à cheval ou pratiquent l'escrime ainsi que toutes sortes d'animaux en mouvement (insectes en vol, chutes de chat...). Films scientifiques consacrés à l'étude du mouvement, ils n'étaient pas destinés à quitter le domaine du laboratoire, ce qui explique qu'ils n'eurent pas la notoriété des films Lumière. La large diffusion de ces images, grâce désormais au DVD, va probablement modifier la perception de beaucoup d'historiens sur la naissance du cinéma.

J.D.



Étienne-Jules Marey

Actes du colloque du centenaire. Sous la direction de Dominique de Font-Réaulx, Thierry Lefebvre et Laurent Mannoni. Éditions Arcadia, 2006, 200 pages et un DVD, 40 €
www.arcadia-editions.com,

1. **Mannoni L.** Étienne-Jules Marey, de la méthode graphique au cinématographe. Rev Prat 2004;54: 2314-7.

Une revue sur le corps

Il suffit d'évoquer la magistrale *Histoire du corps* publiée récemment au Seuil avec sa liste impressionnante d'auteurs[1] ou la belle exposition *Qu'est ce qu'un corps ?* au musée du quai Branly à Paris[2] pour mesurer combien le corps est devenu un champ foisonnant d'études pour des chercheurs travaillant dans des domaines aussi différents que la médecine, l'histoire des sciences, l'histoire des religions, l'histoire de l'art, la sociologie ou l'anthropologie. La revue *Corps* ambitionne d'être l'espace interdisciplinaire où se confronteraient deux fois par an de telles analyses. Dans un entretien introductif avec Bernard Andrieu, Georges Vigarello situe à la fin du XVIIIe siècle l'émergence des questionnements relatifs à la perception du corps. Dans *Le rêve de d'Alembert*, Diderot fait dire à son ami : *« Je suis un peloton de points sensibles »*, liant de ce fait *« le "je suis" au versant sensoriel et non plus au seul "je pense" cartésien »*. Mais parler ou écrire sur le corps n'est pas facile : plus il est l'objet de discours multiples, plus il peut sembler opaque alors que, par ailleurs, les modifications permanentes de sa perception sociale le dérobent à toute analyse définitive. Aussi, Georges Vigarello insiste pour que l'histoire du corps s'inscrive fortement dans l'histoire culturelle, sans perdre à l'esprit combien sa représentation est révélatrice d'un imaginaire et d'un temps donnés. Un autre écueil serait de discourir sur le corps pour y chercher on ne sait quelle vérité cachée au risque de ne produire que de vains commentaires centrés sur un insaisissable objet. Des difficultés qui justifient l'approche multidisciplinaire, d'autant que les territoires à explorer sont immenses. Une diversité dont témoigne le sommaire de ce premier numéro qui mêle analyses épistémologiques et études sur des sujets précis : le corps dans la pensée quechua, le toucher dans la médecine chinoise, ou encore l'imaginaire colonial à travers la mise en scène des corps féminins sur les cartes postales au début du XXe siècle.

J.D.

Corps/revue interdisciplinaire

Sous la direction de Bernard Andrieu et Gilles Boëtsch. N° 1 : « Écrire le corps ». Éditions Dilecta. 2006, 128 pages, 17€. revuecorps@editions-dilecta.com

1. **Corbin A, Courtine JJ, Vigarello G.** Histoire du corps. Paris : Éd. du Seuil, 2005.
2. Jusqu'au 25 novembre 2007.

Prochaine **MONOGRAPHIE**
➜ Pathologie pleurale